



HAL
open science

”Peintures murales dans une cave, 8 rue Savaron à Clermont-Ferand (Puy-de-Dôme)”

Julien Boislève, Christian Le Barrier

► To cite this version:

Julien Boislève, Christian Le Barrier. ”Peintures murales dans une cave, 8 rue Savaron à Clermont-Ferand (Puy-de-Dôme)”. Peintures murales et stucs d’époque romaine, révéler l’architecture par l’étude du décor : Actes du 26e colloque de l’AFPMA, 16-17 novembre 2012, Strasbourg, AFPMA, Nov 2012, Bordeaux, France. p. 179-186. hal-01782415

HAL Id: hal-01782415

<https://hal.science/hal-01782415v1>

Submitted on 15 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

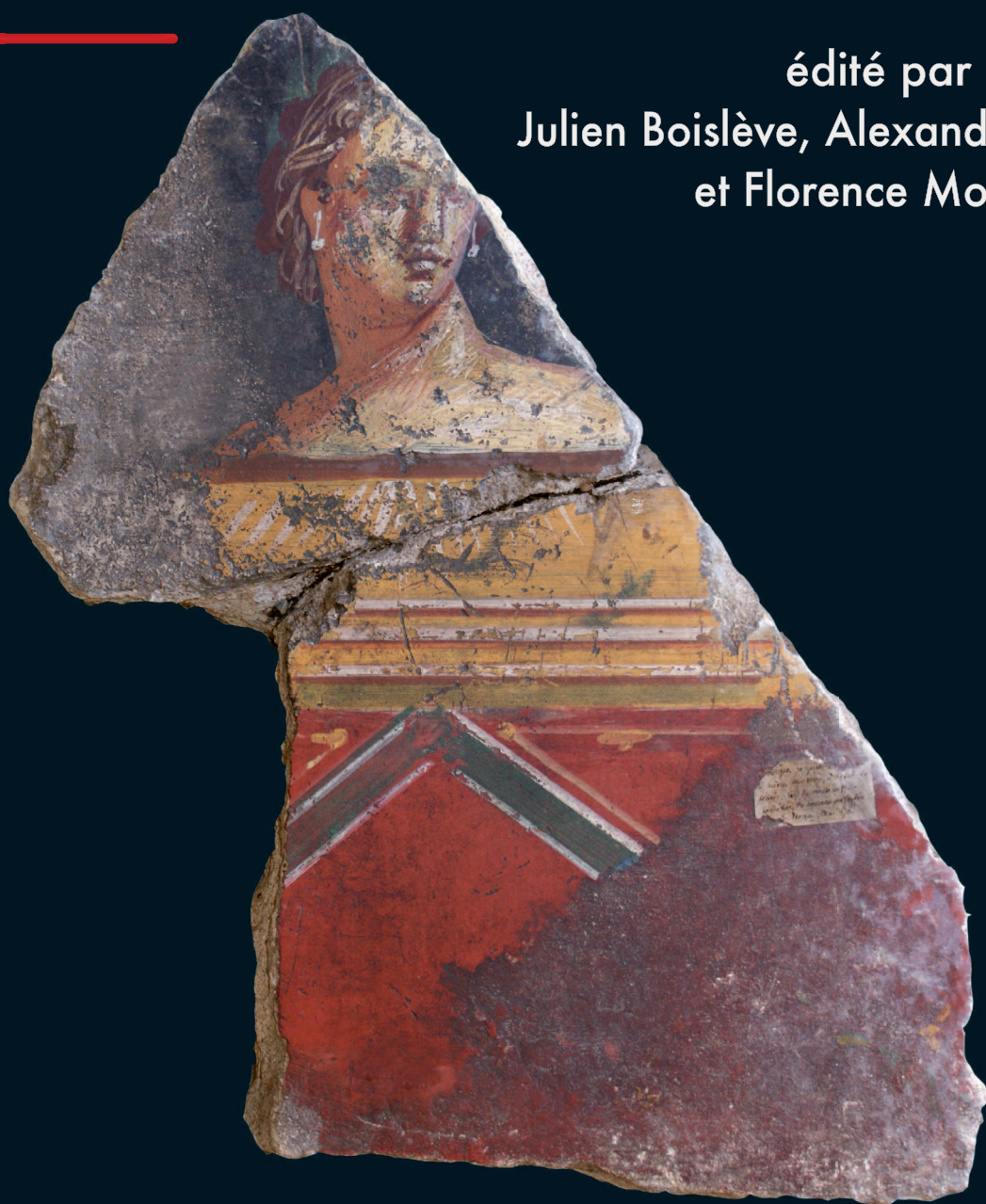
L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peintures et stucs d'époque romaine

Révéler l'architecture par l'étude du décor

édité par

Julien Boislève, Alexandra Dardenay
et Florence Monier



Pictor
Collection
de l'AFPMA

3 - 2014

Ausonius

Notice catalographique :

Boislève, J., A. Dardenay et F. Monier, Peintures murales et stucs d'époque romaine.
Révéler l'architecture par l'étude du décor, Actes du 26^e colloque de l'AFPMA, Strasbourg, 16 et 17 novembre 2012, Ausonius Pictor, collection de l'AFPMA 3, Bordeaux.

Mots clés :

Archéologie, architecture, décor, funéraire, Gaule, Germanies, iconographie, Italie, habitat, monde romain, peinture murale, restauration, sanctuaire, stuc, toichographologie.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



Association française pour la peinture murale antique - AFPMA
adresse postale : Laboratoire d'archéologie - École normale supérieure
45 rue d'Ulm, F - 75005 Paris
asso.afpma@gmail.com

Directeurs de collection :

Julien Boislève : boislevejulien@yahoo.fr

Alexandra Dardenay : adardenay@yahoo.fr

Florence Monier : florence.monier@ens.fr

Diffusion De Boccard

11 rue de Médicis

75006 Paris

<http://www.deboccard.com>

Directeur des publications : Olivier DEVILLERS

Secrétaire des publications : Daphné MATHÉLIER

Graphisme de couverture : Stéphanie VINCENT PÉREZ

© AUSONIUS 2014

ISSN : 2273-7669

ISBN : 9782356131225

Octobre 2014

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie BM
Z.I. de Canéjan
14, rue Pierre Paul de Riquet
F - 33610 Canéjan

Ausonius
– Pictor 3 –
Collection de l'AFPMA

**Peintures murales
et stucs d'époque romaine**
Révéler l'architecture par l'étude du décor

Actes du 26^e colloque de l'AFPMA,
Strasbourg, 16 et 17 novembre 2012

édité par
Julien Boislève, Alexandra Dardenay et Florence Monier

ouvrage réalisé avec le soutien de l'École normale supérieure,
l'UMR 8546 CNRS ENS-Paris, Archéologie
et philologie d'Orient et d'Occident (AOROC)

– Bordeaux 2014 –

SOMMAIRE

Avant-propos, par <i>Alexandra Dardenay et Julien Boislève</i>	5
Introduction, par <i>Bernadette Schnitzler</i>	7
<i>Morgane Thorel et Gertrud Kuhnle</i> , Les enduits peints découverts 4 rue Brûlée à Strasbourg : le décor mural d'une antichambre dans une baraque double de légionnaires	9
<i>Heidi Cicutta, Nathalie Froeglier et Magali Mondy</i> , Les enduits peints de la place du Château à Starsbourg : résultats préliminaires	27
<i>Séverine Blin, Marjolaine Imbs et Fanny Berson</i> , Un exemple de peinture murale à Mandeure (Doubs) : les enduits peints des cuisines du sanctuaire	43
<i>Diana Busse</i> , Römische Wandmalerei im Saarland (Deutschland). Erste Untersuchungen zur Wandmalereiausstattung der gallo-römischen <i>Villa</i> von Reinheim	61
<i>Rudiger Gogräfe</i> , Ein Fries großfigurlicher Malereien aus dem Versammlungshaus in Schwarzenacker/Saarland	67
<i>Claudine Allag</i> , Le Titelberg (Luxembourg) : soldats et peintres à la fin de la République	83
<i>Yves Dubois et Sophie Bujard</i> , Enduits peints et stucs en Suisse : travaux récents	95
<i>Emanuela Murgia</i> , Pitture di primo stile in <i>Gallia Cisalpina</i> : vecchie e nuove testimonianze	117
<i>Dorothee Neyme</i> , Découvertes récentes de deux monuments funéraires dans la nécropole romaine de Cumes (Campanie, Italie). Un état de la recherche	125
<i>Claude Vibert-Guigue</i> , Décors de la <i>villa</i> gallo-romaine des Tuillières à Selongey (Côte-d'Or)	139
<i>Julien Boislève et Kristell Chuniaud</i> , Les peintures du sanctuaire de Trémonteix à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	157
<i>Julien Boislève et Christian Le Barrier</i> , Peintures murales dans une cave, 8 rue Savaron à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	179
<i>Clotilde Allonsius, Gilles Prilaux, Denis Gaillard, Bruno Vanwalscappel et Michèle Gustiaux</i> , Un remarquable ensemble de stucs gallo-romains découverts dans le cadre des travaux du percement du canal Seine-Nord Europe à Sauchy-Lestrées (62)	187
<i>Sabine Groetembril</i> , Un décor thermal de la <i>villa</i> des Tronces à Verneuil-en-Halatte (Oise)	201
<i>Denis Defente</i> , La restitution des peintures murales en Gaule romaine : exemples en Picardie	219
<i>Alix Barbet</i> , Revoir le vocabulaire descriptif de la peinture murale romaine	239
<i>Patrick Vannier</i> , Un nom pour une discipline : l'étude des peintures murales antiques	255
<i>Arnaud Coutelas et Anne Chaillou</i> , La fiche méthodologique pour l'évaluation, la sélection et le traitement des revêtements muraux ou de sol : un premier bilan	259
<i>Natasha Hathaway, Raymond Sabrié et Alexandra Spühler</i> , Les peintures de la médiathèque à Narbonne (Aude)	267
<i>Sabine Groetembril et Louis Hugonnier</i> , Soissons, enduits peints et problématiques liées au diagnostic. Rue de la Roseraie et avenue de Paris	287

<i>Sabine Groetembril</i> , Pasly, enduits de La Tène ancienne	301
<i>Caroline Zielinski</i> , Les décors peints du Jardin de Grassi à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)	309
<i>Claude Grapin, Lucie Lemoigne, Clotilde Allonsius et Béatrice Amadei-Kwifati</i> , Les enduits peints dans le nouveau musée d'Alésia (Côte-d'Or) : collections anciennes et études nouvelles	327
Conclusion, par <i>Florence Monier</i>	339
Index	341
Coordonnées des auteurs	345

Peintures murales dans une cave, 8 rue Savaron à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

JULIEN BOISLÈVE*, CHRISTIAN LE BARRIER**

* Toichographologue, chargé d'études spécialisées sur les peintures et stucs d'époque romaine, Inrap.

** Archéologue, Inrap.

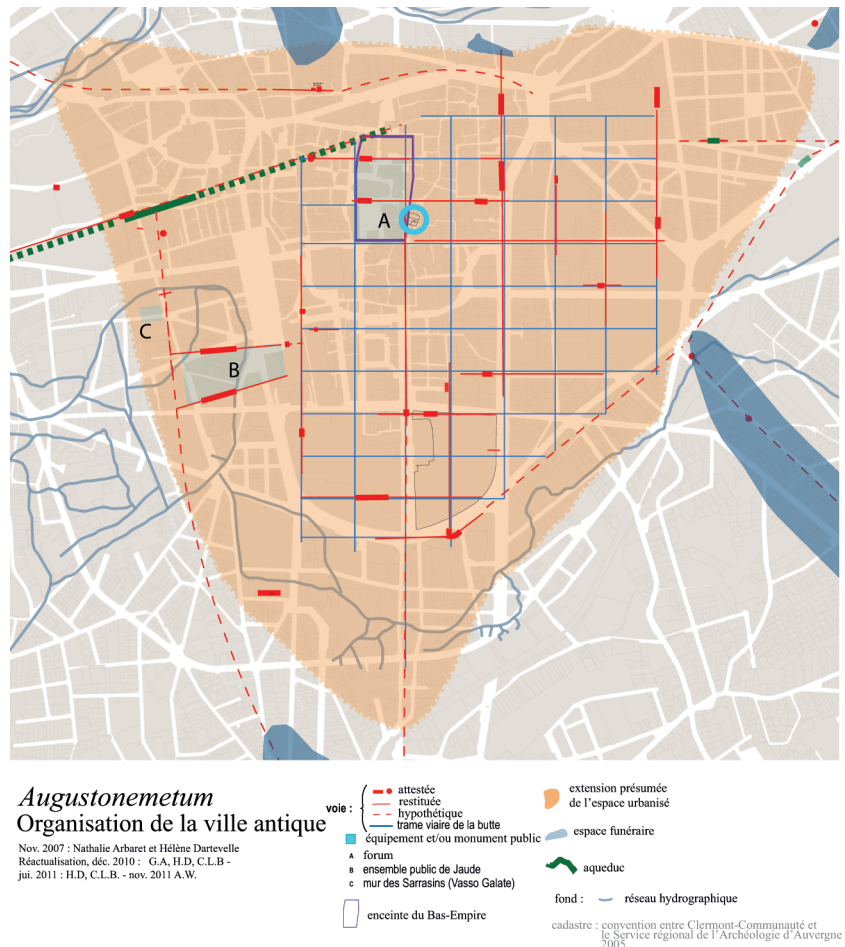
Résumé

L'exploration des caves et sous-sols accessibles dans les immeubles du centre de Clermont-Ferrand révèle des vestiges inattendus de la cité romaine. Parmi les nombreux segments de voie, canalisations, trottoirs et autres murs romains identifiés, l'un d'entre eux intéresse le domaine de la peinture murale puisqu'il conserve, au 8 de la rue Savaron, un décor en place sur une partie déjà importante de l'élévation. Le décor de zone inférieure se rattache à un petit groupe caractérisé par des piédestaux saillants qui s'accompagnent d'imitations de marbres.

La découverte de peintures antiques dans les caves du 8 rue Savaron à Clermont-Ferrand s'inscrit dans le cadre de prospections engagées dans le cadre d'un PCR (programme collectif de recherche) portant sur la ville antique d'*Augustonemetum* (le sanctuaire d'Auguste) qui a débuté en 2005 et qui est coordonné par Hélène Darteville de la DRAC Auvergne. Outre l'étude critique de la documentation de fouille, ce programme comprend des opérations de terrain dont un volet exploratoire portant sur le bâti et plus particulièrement sur les caves. La reconnaissance préalable de ces espaces est réalisée par l'Association des caves du vieux Clermont (l'ACAVIC), qui signale les éléments remarquables au service régional de l'archéologie. Ces reconnaissances s'attachent essentiellement au premier niveau de cave. Il s'agit en général d'un niveau bâti correspondant au niveau de rez-de-chaussée de la période antique. Ces explorations n'ont pas pour ambition d'analyser le bâti dans sa globalité mais de repérer des éléments significatifs tels des appareils (petit appareil simple ou hexagonal), les blocs d'arkose, les remblais de pouzzolane et d'une manière plus générale, tout ce qui apparaît en dissonance avec l'espace exploré (vestiges de murs réintégrés dans les constructions postérieures, murs orientés sur les points cardinaux...).

La ville fut fondée au 1^{er} s. a.C. sur le tracé de la voie d'Agrippa qui passe au nord de la butte et relie Lyon à Saintes. Elle occupe une position centrale au milieu d'un vaste amphithéâtre naturel constitué d'éminences volcaniques dominées par le Puy de Dôme et le temple de Mercure. La butte sur laquelle est bâtie *Augustonemetum* est constituée par l'accumulation des rejets phréatomagmatiques d'un maar situé immédiatement à l'ouest de la ville. D'une hauteur d'environ 25 m, elle offre des pentes accentuées à l'ouest et au nord et plus douces sur ses flancs est et sud. L'organisation générale de la cité répond à un schéma récurrent avec une trame viaire orientée sur les points cardinaux (fig. 1). Le *cardo maximus* suit sensiblement la ligne de partage des eaux de la butte. À proximité de son sommet, il sépare le *forum* à l'ouest d'un ensemble d'îlots à l'est, formé de terrasses artificielles sur lesquelles sont édifiées des *domus*.

C'est dans ce secteur que se trouve le site du 8 rue Savaron. Les vestiges se situent entre 15 à 20 m à l'est du *cardo maximus*, en vis-à-vis du *forum*. À cet endroit, le niveau du *cardo* (403,6 m) est à environ 0,8 m au-dessus du sol de la salle concernée (402,75 m). Cette faible différence de niveau permet de penser que cet habitat se trouvait en lien direct avec cet axe principal de la ville et occupait une situation très privilégiée par rapport au *forum*.



◆ Fig. 1. Carte de la cité antique de Clermont-Ferrand et localisation du site dans un cercle bleu (source PCR *Augustonemetum*).

La cave contenant les vestiges résulte d'un aménagement contemporain. Le plafond est constitué de poutrelles métalliques et de voûtains en briques datables de la fin du XIX^e s. L'aménagement de cet espace se révèle très sommaire et relativement exigü (fig. 2). Les murs antiques sont dépourvus de fonction porteuse dans la construction moderne et ne doivent probablement leur survie qu'à un manque de moyens pour les détruire lors de son aménagement.

Seuls deux murs à angle droit sont accessibles. Le plus long est d'orientation nord-sud et son retour, conservé sur moins d'1 m, d'orientation est-ouest. Ils sont donc parfaitement dans l'axe de la trame viaire de la ville. L'aménagement de la cave, simple renforcement le long d'un chemin sinueux desservant d'autres espaces, ne permet que l'observation des parements internes de la pièce, l'autre parement de chaque mur n'étant pas accessible. Aucun contexte archéologique précis ne peut être associé à ces vestiges, aucun élément de datation ou d'interprétation du bâtiment n'étant disponible, hormis ces deux maçonneries et leur décor.

L'environnement de conservation de ces enduits semble de prime abord assez défavorable. L'endroit est particulièrement humide et poussiéreux, propice au développement de moisissures. Le renforcement qui sert de cave n'est pas clos et donc libre d'accès aux différents propriétaires des lieux qui y entassent volontiers divers matériaux ou déchets. Ainsi, des blocs de pierre et de charbon s'appuient contre la base des murs tandis que des objets métalliques sont abandonnés sur leur sommet, laissant lentement dégouliner sur l'enduit la rouille de leur oxydation. L'humidité favorise aussi le développement assez important de salpêtre dont les efflorescences couvraient certaines zones peintes au moment de notre intervention. Seule l'obscurité totale de ce sous-sol paraît donc être un atout dans la conservation de l'enduit peint, évitant le développement de mousses ou d'algues et protégeant les couleurs qui conservent une certaine vivacité. Malgré ces conditions difficiles, l'enduit est pourtant dans un état général assez bon, suffisamment pour permettre une lecture correcte du décor.



◆ Fig. 2. Vue générale de la cave conservant l'enduit *in situ* (cl. J. Boislève, Inrap).



◆ Fig. 3. Vue d'ensemble de l'enduit en place sur le parement principal (cl. J. Boislève).

Les deux parements conservent donc une partie de leur enduit. Le mur principal offre une plaque de 2,27 m de longueur pour une hauteur maximale de 1,11 m, atteinte uniquement dans l'angle de la pièce (fig. 3). Le retour du mur ne présente lui qu'une plaque de 36 cm de longueur pour une hauteur maximale de 69 cm. Après nettoyage sommaire à l'eau, l'enduit révèle son décor avec une surface peinte qui présente tout de même d'assez nombreuses petites lacunes, correspondant à des zones d'écaillage de la couche d'épiderme quand il ne s'agit pas de pertes plus profondes entamant les couches de mortier. Plus rarement, des concrétions opaques brunes masquent certaines parties du motif.



◆ Fig. 4. Enduit du premier état conservé par l'ajout du mur nord-sud (cl. J. Boislève).

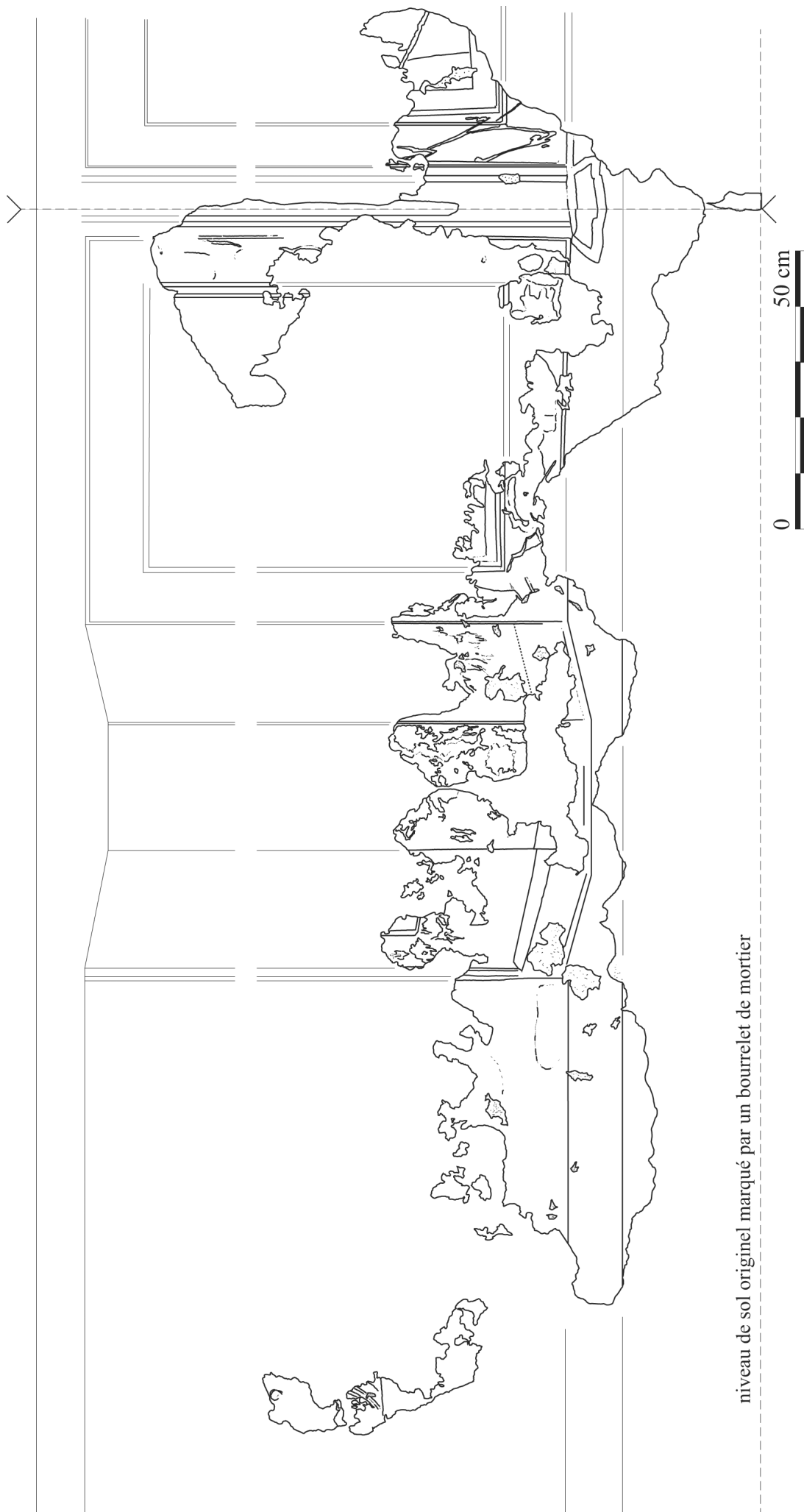
L'observation des maçonneries, constituées de moellons d'arkose grossièrement équarris et montés au mortier, révèle une construction en deux états successifs. En effet, les deux murs ne sont pas chaînés et la paroi nord-sud s'appuie clairement sur la paroi est-ouest indiquant donc sa postériorité. La construction du mur nord-sud a d'ailleurs emprisonné une partie d'un premier décor qui ornait le parement du mur est-ouest (fig. 4). Le cloisonnement de la pièce, dans son organisation actuelle, correspond clairement à un second état et on note que la base de l'enduit piégé par cet ajout est à une altitude inférieure à celle qu'indique la base de l'enduit présent sur la paroi nord-sud et qui marque le niveau de sol antique. Le second état de construction, outre le cloisonnement de la pièce, s'accompagne donc d'un rehaussement des niveaux de sol. L'enduit du premier état, dont la surface n'est visible que sur quelques centimètres, ne présente qu'un fond rouge uni, ne révélant pas davantage la nature de ce premier décor.

L'enduit du second état marque donc à sa base un arrêt à peu près rectiligne et surtout un bourrelet de mortier caractéristique qui indique le niveau de sol d'origine dont ne subsiste aucun autre indice puisque le sol actuel de la cave relève d'un décaissement. Sur le parement principal, le décor présente une plinthe gris clair d'environ 24 cm de hauteur restituée, sa partie inférieure n'étant pas conservée. La hauteur est déduite à partir du niveau de sol et de l'angle où elle est presque intégralement en place. Un tracé préparatoire incisé, rectiligne et continu sur la paroi, en marque le sommet (fig. 5).



◆ Fig. 5. Détail de la plinthe et du tracé préparatoire incisé (cl. J. Boislève).

Au-dessus, la zone inférieure est constituée à sa base d'une bande rose de 10 cm de largeur sur laquelle débordent, à peu près au centre de la plaque, le socle d'un élément architectural en perspective (cf. infra). La zone inférieure est ainsi compartimentée (fig. 6).



◆ Fig. 6. Relevé de l'enduit en place (relevé et DAO J. Boisléve).

À droite, un compartiment de 69 cm de largeur et au moins 74 cm de hauteur, est pourvu d'un encadrement constitué d'une bande rose de 8 cm de largeur rehaussée de grosses taches rouges qui évoquent une imitation de roche particulièrement grossière sinon franchement maladroite (fig. 7). Elle est bordée de part et d'autre d'un filet noir souvent très effacé. À l'intérieur de ce cadre on distingue, dans l'angle inférieur gauche, l'amorce d'un champ jaune, mais, à droite du même compartiment et au niveau de la partie supérieure de la plaque, nous notons un champ vert clair sans disposer des indices nécessaires à la compréhension de la transition de l'un à l'autre.



◆ Fig. 7. Détail de l'encadrement du compartiment de droite de la paroi principale (cl. J. Boislève).



Le compartiment à gauche est conservé sur 80 cm de largeur, mais sa dimension initiale demeure inconnue. Plus morcelé et plus usé que le précédent, le motif y est difficilement lisible ; il semble toutefois de nature très différente. Nous ne retrouvons pas d'encadrement à imitation de marbre mais directement un champ bleu sur lequel se perçoivent quelques motifs fins malheureusement trop incomplets pour permettre leur identification. Il s'agit clairement d'éléments assez détaillés, aux modelés qui correspondraient volontiers à une représentation figurée. On note ainsi des motifs traités en divers tons de jaune à brun tirant parfois sur le rose.

Entre ces deux compartiments, et en position centrale sur la plaque, se trouve donc une sorte d'édicule en perspective. Large de 62 cm, il se compose de trois faces. Les deux faces latérales beige à kaki rehaussées de taches plus foncées et dont la base, plus sombre, déborde en biais sur la bande rose (fig. 8), créent une perspective axiale avec point de fuite divergent de part et d'autre d'une face centrale blanche, compartiment de 22 cm de largeur, également tachetée de beige, toujours dans l'évocation d'un marbre. Les tachetures aux contours très irréguliers, doivent être réalisées à l'éponge ou au chiffon. La forme et l'emplacement de cette zone blanche renverrait volontiers à deux pans d'architecture ouvrant sur une échappée lumineuse mais son traitement tacheté évoque plutôt la face éclairée d'un édicule à trois facettes.

◆ Fig. 8. Détail d'une face du piédestal (cl. J. Boislève).

Il faut encore noter, sur la face gauche, l'angle inférieur droit d'un petit compartiment blanc qui pourrait rappeler soit les tenons carrés tels ceux habituellement présents sur les fûts de colonne soit une éventuelle ouverture.

À l'angle des parois, une colonne ou un pilastre, à cheval sur les deux parements, assure la continuité du décor (fig. 9). Son traitement est assez sommaire. Blanche et large de 9 cm (largeur de la demi-colonne sur chaque face), elle est bordée d'une bande marron qui en dessine le contour et sa base est également dessinée de deux bandes de même couleur. Une bande rouge centrale agrémente le fût un peu plus haut, peut-être pour évoquer une moulure, cannelure ou rudature très stylisée et à l'effet plutôt incertain.

Sur le mur est-ouest, on note l'amorce d'un nouveau compartiment assez similaire, c'est-à-dire avec un encadrement rose à imitation de marbre, ici non plus de grosses taches rouges mais de fines veinures de même couleur (fig. 10). À l'intérieur, l'encadrement est doublé d'une bande verte puis, au centre, d'un champ vert très clair agrémenté d'une veinure rouge.



◆ Fig. 10. Vue de l'enduit de la paroi est-ouest (cl. J. Boislève).



◆ Fig. 9. Détail de la colonne d'angle (cl. J. Boislève).

ANALYSE STYLISTIQUE

Cette zone inférieure présente donc une série de compartiments dont la différence de taille invite à faire du plus grand un élément central, renvoyant aux angles les compartiments à encadrement de marbre. Il faudrait donc, à gauche du compartiment à fond bleu, de longueur inconnue, restituer un compartiment à encadrement d'imitation de marbre. Le traitement des imitations est particulièrement sommaire et renvoie plus à des codes stylisés, évoquant telle ou telle roche ou même simplement l'idée d'une roche, qu'à une réelle volonté d'imitation et d'illusion. Même constat pour la colonne ou pilastre d'angle qui est réduite à sa plus simple expression : une bande pour tracer son contour, sans souci d'effet d'éclairage ou de volume pour lui donner corps et rendre l'illusion du relief.

Les parties en perspective sont plus problématiques. Elles évoquent volontiers des bases pleines à trois faces qui forment un soubassement à saillants et rentrants. Le système de podium à soubassement à saillants et rentrants est fréquent dans la peinture romaine, aussi bien sur les décors du II^e style que sur ceux du IV^e style. Ils présentent toutefois un réalisme tout autre avec un souci du détail et un soin particulier dans la perspective qui témoignent d'une réelle volonté illusionniste. Rien à voir donc avec nos peintures clermontoises. En Gaule, les exemples de ce type de soubassement ne sont pas si nombreux. On pourrait citer Mercin-et-Vaux¹ ou encore Pully² pour la fin du I^{er} siècle p.C., mais là encore le style est bien différent avec toujours une touche réaliste manifeste. Notre peinture rappellerait plus volontiers le soubassement du boulevard Vaulabelle à Auxerre³ où on retrouve d'ailleurs des cadres à imitation de marbre associés à des scènes figurées. Les systèmes de redans, assez grossiers et qui ne font nullement illusion ménagent des espaces privilégiés pour le développement de scènes figurées et on sait l'association fréquente entre imitations de marbre et figuration, notamment à partir du II^e s. p.C.

Ce même type de jeux de reliefs simplifiés et même franchement stylisés est visible sur le décor du site à l'angle de la rue des Capucins et de la rue Boulard, dit de Reims "Cabo"⁴. L'imitation de marbre disparaît ici au profit de moulures et sculptures complexes, mais on conserve, dans des couleurs vives, jaune clair et jaune orangé, ces bandes à décrochement qui suffisent à suggérer des piédestaux saillants.

On pourrait encore citer, cette fois bien liés à des imitations de marbres, les décors de Corseul⁵ ou d'Allonnes⁶ où les angles suggèrent aussi des décrochements et des reliefs sur le soubassement. Malheureusement les restitutions demeurent problématiques ou trop partielles pour en lire avec certitude l'organisation.

L'ensemble de ces décors est daté au plus tôt de la seconde moitié du II^e s. Sur le décor de Clermont on retrouve aussi cette manière de peindre furtive où les roches se font plus des évocations stylisées que de fidèles imitations. La palette chromatique avec ces tons chauds de rose, jaune, beige, vert clair semble assez caractéristique des productions plutôt tardives. Nous proposerons donc, pour ce décor, une fourchette assez large, à partir de la seconde moitié du II^e s.

CONCLUSION

Il était urgent de documenter cette découverte clermontoise. Urgent d'abord car sa conservation n'est en rien garantie. Située dans un espace non clos, la peinture pourrait très rapidement subir des dégradations plus ou moins volontaires, liées notamment au stockage de divers matériaux qui appuient assez facilement contre le mur. L'humidité et le développement de salpêtre sont une autre cause d'inquiétude. Elles peuvent très vite dégrader de façon irrémédiable la couche picturale ou encore altérer les mortiers et entraîner leur pulvérisation et donc leur chute. Si l'on souhaite préserver ce vestige, des mesures conservatoires doivent donc être envisagées : soit une dépose, soit une consolidation sur place.

Urgent ensuite car il serait regrettable que cette découverte ne puisse intégrer l'atlas topographique qui touche prochainement à sa fin. Si le décor de la rue Savaron est difficile à interpréter faute de contexte clairement établi, il apporte un point de comparaison important avec d'autres ensembles de Gaule et paraît se rattacher à un petit groupe encore peu développé mais dont les contours stylistiques et surtout la datation semblent assez clairs. Les décors à soubassement à rentrants et saillants traités de manière stylisés, dans un souci d'évocation plus que d'illusion correspondent sans doute à une adaptation postérieure au milieu du II^e s., loin du style très illusionniste du I^{er} s. Dans des couleurs chaudes et pastel, avec une peinture rapide et efficace, simplifiée mais non simpliste, ces décors créent une sorte de podium plus ou moins complexe qui est assez propice à encadrer des scènes figurées même si elles ne sont pas systématiques ou du moins pas systématiquement restituables. L'imitation de marbre semble être une caractéristique assez récurrente des décors de ce groupe.

D'autres décors, moins complets, pourraient à l'avenir être mieux appréhendés à partir de cet exemple clermontois.

Bibliographie

Allag, C., éd. (2003) : *Peinture antique en Bourgogne, Actes du 26^e séminaire de l'AFPMA, Auxerre, 24-25 octobre 1997*, RAE suppl. 21, Dijon.

Allag, C. et A. Lefèvre (2001) : "Les enduits peints du bâtiment 3", in : Kérébel 2001, 69-73.

Allag, C. et R. Nunes Pedroso (2003) : "Les peintures murales romaines de Vaulabelle à Auxerre et leur présentation au musée Saint-Germain", in : Allag 2003, 17-30.

Barbet, A. (2008) : *La peinture murale en Gaule romaine*, Paris.

Fuchs M. (1989) : *Peintures romaines dans les collections suisses*, Bulletin de liaison du CEPMR 9, Paris.

Gorettembril, S., collab. C. Allag et A. Barbet (1995) : *Reims, à l'angle de la rue des Capucins et de la rue Boulard*, rapport d'étude des peintures murales, CEPMR, Soissons.

Kérébel, H., éd. (2001) : *Corseul (Côtes d'Armor), un quartier de la ville antique*, DAF 88, Paris.

1 Barbet 2008, 171-174.

2 Fuchs 1989, 98-100.

3 Allag & Nunes Pedroso 2003.

4 Barbet 2008, 286-287 ; Gorettembril 1995.

5 Allag & Lefèvre 2001.

6 Inédit CEPMR.